

la Résistance seule, dans les cadres qui la définissent actuellement. Aujourd'hui, la destruction d'Israël par voie militaire, à supposer qu'elle soit possible sous peu, impliquerait une intervention militaire massive de l'impérialisme américain. Les destructions qu'elle opérerait seraient encore rendues faciles par la configuration géographique du terrain.

Selon la logique en cours imposée par la direction de fait (le Fath), la nation palestinienne est en devenir un appareil militaire, se réinsérant dans le concert des Etats arabes du Proche-Orient, au même titre qu'aujourd'hui l'Algérie s'est parfaitement réinsérée au Maghreb avec le meilleur accueil de ses voisins, après quelques années de frictions.

Des individus issus du courant nationaliste arabe traditionnel, ont compris l'impasse de cette orientation, mais uniquement d'un point de vue militaire. Et de ce fait ils continuent à véhiculer les thèmes politiques dont le nassérisme s'est fait le premier interprète : l'indépendance nationale sans contenu social autre que le capitalisme à base étatique militariste, bureaucratique et petite-bourgeoise. Les expériences de 1948 et de 1967 ont montré que l'unité arabe sans principe était une réalité factice quand il s'agissait d'affronter l'armée sioniste. Il s'avère aujourd'hui, plus que jamais, que l'unité arabe est seule capable de permettre un rapport de force conséquent dans la lutte militaire. Elle implique de regrouper les forces armées arabes du Liban à l'Egypte, certes, mais dans la situation présente cela est rigoureusement impensable. Il est possible de donner au moins deux raisons pour expliquer l'impossibilité d'une telle opération.

L'une provient du fait que les armées arabes constituent l'appareil central des Etats arabes dits « progressistes » qui sont les plus à même idéologiquement et militairement d'affronter cet Etat sioniste qui remplit l'essentiel des déclarations de leurs chefs. Or cela implique concrètement pour ces appareils d'Etat de risquer la destruction de la base sociale de leur existence. A cela s'ajoute le fractionnement politique interne dans ce corps politique de l'Etat qu'est l'armée, qui se traduit occasionnellement par des coups d'Etat. Une classe sociale dominante ne joue ses moyens de domination qu'en cas limite où son existence est en jeu, ou dans l'hypothèse d'une victoire réellement possible mûrement calculée. (Au sommet islamique de Rabat, en décembre 1969, unitaire et démagogue pour tous, Boumedienne proposa la moitié de son armée pour combattre en Palestine, et sans plus attendre!) Dans les pays arabes dits progressistes, l'armée constitue le garant d'un certain type de régime, sa fonction sociale primant sur sa fonction proprement militaire.

Une autre raison est fournie par la nature de ces armées, profondément marquées par l'éducation et l'entraînement qu'elles ont reçus, et aussi surtout par une pratique militaire qui s'est soldée par la défaite-répétition.

Dans un ouvrage écrit par un militaire arabe qui ne révèle pas son origine mais son grade de Commandant<sup>1</sup>, une confirmation de ce que nous pouvons déjà connaître de la réalité des régimes arabes est apportée.

1. Sabr Abou NIDHAL, *La Bataille du cinq juin 1967*, L'Herne, pp. 50-51. Il ne nous étonnerait pas cependant que cet auteur se rattachât au courant baasiste.

Dans une partie éloquentement intitulée : Suprématie donnée au « Paraître » sur l'« être », nous pouvons lire :

*« A la veille de la bataille, tout le monde parlait de l'encerclement du petit Etat sioniste par plusieurs armées arabes puissamment armées. Le plus dramatique était que les responsables politiques arabes abondaient dans ce sens en surenchérissant sur leurs forces armées, comme les alliés à la veille de la Seconde Guerre mondiale faisaient état de l'efficacité, voire même de la supériorité de leurs armes anti-chars contre les blindés allemands. On voyait défilé dans les rues du Caire des fusées énormes capables de détruire massivement les forces ennemies. Voilà le primat du Paraître sur l'être qui caractérise toujours le futur vaincu. Cette faute du Politique et du Diplomate a été utilisée amplement par les ennemis de notre Peuple dans tous les domaines de la lutte et à tous les niveaux. Ces erreurs étaient commises par un esprit politique étroit, ignorant les règles et les exigences de la guerre. Si le Politique doit à tout instant diriger le Militaire, il ne doit en aucun cas l'ignorer. Or, tous les penseurs militaires arabes ont depuis très longtemps conçu et défini une stratégie globale de défense dont les points essentiels sont les suivants : — Unité militaire arabe — Utilisation des possibilités arabes pour une guerre prolongée — prendre l'initiative des combats (esprit offensif) —.*

*Aucun de ces points-clés n'est appliqué, parce que ni les discussions interminables des réunions des chefs d'Etat, ni les Traités militaires bilatéraux n'ont permis aux fils de notre Patrie d'unir leurs efforts et de les coordonner en vue de la victoire.*

*Nous n'avons pas perdu la bataille du 5 juin par manque de stratèges, ni par défaut de soldats courageux, braves et intelligents.*

*Nous l'avons perdue parce que le Politique n'a pas su quand il devait utiliser les mots et quand il devait utiliser les fusils. Comme le dit Clausewitz : « La conduite de la guerre est donc dans ses grandes lignes, la politique qui saisit l'épée au lieu de la plume sans cesser pour cela de penser d'après ses propres lois ! » Encore une fois, pour que le Politique d'un camp puisse décider des moyens et des méthodes de la lutte, il faut qu'il soit intégré. Or, le camp arabe est constitué de telle manière que sa politique est un ensemble de petites politiques jamais concordantes et souvent contradictoires.*

*L'histoire et les générations futures jugeront les responsables des chefs d'Etat arabes sur leur volonté de permettre aux fils de la Patrie arabe d'être unis et préparés pour le jour « J » de la libération. »*

Cet extrait est lumineux de lucidité sur les tares qui empêchent la seule stratégie arabe conséquente d'être appliquée. Mais cette lucidité s'exprime dans les cadres mêmes qui ont vu naître le nationalisme arabe moderne : une conception strictement militaire de la lutte. Dans ce court passage est reconnue l'incurie des dirigeants des Etats arabes « progressistes », et la vanité de leur verbalisme. Il illustre les conséquences ultimes de l'irrationalité dans laquelle ils se complaisent, irrationalité dont

2. Juin 1967.